

La féministe Alice Coffin évincée de l'Institut Catholique de Paris, où elle donnait des cours de journalisme

L'élue écolo, auteure du *Génie Lesbien*, n'a «pas été reconduite en tant que vacataire», précise l'établissement privé.

Par **Steve Tenré**

Publié il y a 29 min, mis à jour il y a 14 min



La militante féministe Alice Coffin, auteure du génie lesbien *JOEL SAGET / AFP*

La militante féministe Alice Coffin, qui avouait dans son dernier livre ne plus regarder les films ni écouter les musiques créés par des hommes, a été évincée de l'Institut Catholique de Paris (ICP), a appris jeudi 8 octobre *Le Figaro* auprès de l'établissement privé, confirmant une information du *Monde* .

L'élue Europe Écologie les Verts (EELV) au Conseil de Paris, connue pour son militantisme, n'a pas été *«reconduite en tant que vacataire»* début septembre. Elle devait y enseigner cette année, tous les jeudis de 16 heures à 19 heures, un cours d'écriture journalistique. Des cours de *«médias et pouvoirs»* et d'*«esthétique et philosophie de la culture»* étaient aussi planifiés. Au total, Alice Coffin devait donner cinquante-huit heures de cours.

En 2018 déjà, l'Institut avait été interpellé sur Twitter concernant cette enseignante *«qui crache sur l'Église, soutient les Femen et leurs actions pro-avortement»*. Ce qui n'avait pas fait ployer l'école d'enseignement supérieur, qui continuait de présenter Alice Coffin comme une spécialiste *«dans le traitement médiatique des questions féministes et LGBT»*. Ce 8 octobre, l'ICP ne *«fait aucun commentaire»* sur le départ de la journaliste.

«Cet été, j'ai été insultée de toute part, gravement cyberharcelée, mise sous protection policière mais le seul truc qui m'ait vraiment atteinte, c'est la perte de cet emploi-là», qu'elle occupait depuis huit ans, a expliqué l'élue au *Monde*, dans la tourmente des réseaux sociaux depuis son rôle majeur dans la démission de Christophe Girard, ex-adjoint à la mairie de Paris, mis en cause pour viols sur mineurs. *«Je sais que ce n'est pas facile pour une institution d'avoir une militante féministe (...) mais ils m'ont mis la tête sous l'eau alors que j'étais déjà attaquée. Je suis exclue comme tant d'autres militantes féministes avant moi. Et cette histoire interroge aussi sur la liberté d'expression universitaire.»*

À VOIR AUSSI - Marlène Schiappa : «Le mot 'féminisme' a été dégradé»